



6

ŒILLETON
Un nouveau regard

Mur d'Inspiration

Maintenant c'est à vous de mener votre enquête. A travers ce mur d'inspiration, nous vous faisons voyager dans l'univers du policier. A vous de comprendre à travers la description et les images quelles œuvres ou personnes sont présentées !!

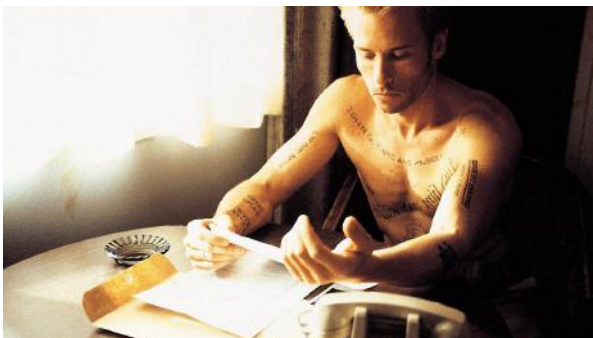


1 - L'Incontournable

Reine du roman policier, elle domine depuis un siècle le monde des enquêtes. Ayant écrit plus de 200 romans et nouvelles, la « mère » d'Hercule Poirot et de miss Marple maîtrise le suspense, et a écrit des histoires remarquables, qui font toujours autorité aujourd'hui, et sont très régulièrement adaptées au cinéma.

2 - Une série qui fait froid dans le dos

L'enquête policière se décline aussi dans de nouveaux formats, et ces dernières années la série policière s'est largement développée. Outre *Julie Lescaut*, une série américaine en 2014, sort du lot, par la qualité de son scénario, ainsi que l'esthétique particulière des images qui donne un côté encore plus mystérieux à cette enquête entre passé et présent.



3 - Un film sensation

Réalisé en 2000, ce film de Christopher Nolan met au jour une enquête qui se concentre sur l'identité du personnage atteint d'« amnésie antérograde » à travers une histoire de meurtre. N'ayant aucun souvenir au-delà de quelques minutes, Leonard Shelby doit pourtant retracer son histoire. Le film est très original par son montage « à rebours », qui amène le spectateur à se mettre en quête d'indices pour suivre et comprendre toute l'intrigue.

4 - La légende urbaine

Terrifiant la population à partir de 1888, ce personnage est l'un des plus mystérieux de l'imaginaire populaire. En pleine époque victorienne, une ombre tue et mutilé des prostituées. Lorsque cinq meurtres semblables sont recensés, il acquiert une notoriété grandissante, et terrorise toute l'Europe. Ce mythique meurtrier est, depuis, source de nombre d'adaptations ou d'histoires inspirées de ces horreurs.



~~1 - Agatha Christie, 2 - True detective, 3 - Memento, 4 - Jack l'Éventreur~~

Et ça, on aime

« L'histoire que je vais vous raconter maintenant bafoue toute règle morale et nous renvoie aux origines les plus sombres de l'humanité ». Cette formule d'ouverture, employée par Pierre Bellemare, dans un numéro des « Enquêtes impossibles » résume l'intérêt qui est porté aux investigations policières, qu'elles soient réelles ou fictives.

A toi, amateur de suspens, cherchant à pimenter ta vie tranquille et bien rangée. Tu te plonges avec délices dans des histoires de crime. En effet, les romans et films policiers depuis plus de deux siècles remplissent notre quotidien de frissons, sans que jamais leur succès ne soit démenti. Emporté avec l'enquêteur, tu suis l'affaire avec une grande attention, tentant de démasquer le criminel avant lui. Puis, grâce à ses capacités de déductions remarquables, l'enquêteur mène son investigation jusqu'à trouver le fin mot de l'histoire et emprisonner le coupable. Le meurtrier ne court jamais loin, et la justice le rattrape toujours, du moins dans la fiction !

A toi, qui recherches constamment des indices partout. Amateur d'énigmes, les réponses n'attendent que toi pour être trouvées. Tu te creuses la tête dès que tu le peux, mettant les éléments bout à bout, et soudain : révélation, la réponse s'offre à toi. Le moindre signe anormal dans le quotidien t'alarme, et te voilà prêt à dégainer ton sens aigu de l'observation et ta capacité d'analyse pour confronter les indices, préparer les interrogatoires, et découvrir la vérité!

A toi, qui aimes les commérages, car on te voit, à demi caché derrière les rideaux, à observer les passants dans la rue, depuis ta fenêtre. A noter, les trajets réguliers des personnes qui travaillent, à observer les enfants qui s'amuse, les personnes âgées qui discutent de longues heures sur un banc... Tu suis aussi la vie de tes voisins et voisines, à l'affût des bruits de portes qui s'ouvrent et se ferment, des disputes dans les couloirs, car si la vie d'inconnus à la télévision ou dans les journaux est intéressante, celle de ceux qu'on connaît est toujours plus passionnante !

A toi, qui regardes « Crimes », « Les enquêtes impossibles », ou encore « Faites entrer l'accusé », intéressé que tu es par les psychologies complexes et tourmentées. À demi allongé sur ton

canapé, en ce dimanche après-midi froid du mois de novembre, quoi de mieux à faire que de regarder ces émissions qui relatent et détaillent les pires histoires criminelles? Testant ainsi tes limites devant l'horreur véritable, tu t'interroges aussi sur les limites de l'être humain face au crime. Quel serait l'élément déclencheur pour basculer dans la folie meurtrière ?

A toi, qui regardes BFM TV en boucle et attends chaque nouvelle information sur l'enquête qui fait la une des journaux. Tandis qu'une folie paranoïaque s'empare de la télévision, tu cherches à comprendre l'enchaînement des événements. Proposant souvent une image fascinante des criminels, la figure du meurtrier s'en retrouve mystifiée, presque irréelle. Omniprésents dans les médias, les crimes sont banalisés, et finissent par rentrer dans ton quotidien, à tel point qu'il peut

t'arriver de dire : « ça aurait pu être pire ». Tu n'as plus conscience de l'horreur des faits. Il t'arrive même parfois de te prêter au jeu. Car en effet, qu'est-ce qu'on peut rigoler dans une partie de Cluedo, à travers une « murder party », ou encore en essayant de s'échapper d'une « escape room » !

A toi, petit psychopathe, qui planifies ton prochain mauvais coup, c'est toi que nous encourageons, car cela produit des histoires incroyables qui inspirent de nombreux réalisateurs à l'image d'Yves Boisset et Robin Davis. Et ça, on aime.

Mathilde et Thomas.

Le Chiffre du Numéro

28

C'est le nombre d'invités et d'intervenants qui sont venus participer à cette édition 2017 du festival des Œillades. Chaque année est l'occasion de grandes rencontres entre professionnels du cinéma et public, et celles-ci sont essentielles. Particulièrement accessibles, les intervenants ne refusent jamais de discuter à propos de leurs films, et nombre de discussions et débats permettent de mettre au jour certains aspects spécifiques de chaque film. Ces rencontres sont une grande force pour le festival, et le public reste à chaque fois très demandeur. Nous avons d'ailleurs nous aussi pris un grand plaisir à réaliser ces entretiens que vous avez pu découvrir chaque jour dans l'Œilleton.

Thomas.

Hier

Un jour avec... Olivier Ayache-Vidal

Olivier Ayache-Vidal est un réalisateur et scénariste français né en 1965. Primé de nombreuses fois dans des festivals, il est une grande figure, connue et reconnue dans le cinéma français. En 2017, Olivier Ayache-Vidal réalise *Les Grands esprits*, un film qui part d'une scène assez courante, au cours de laquelle un professeur du lycée Henri IV à Paris énonce des évidences sur les jeunes profs inexpérimentés envoyés au « casse-pipe » dans les banlieues difficiles. Entendu par une collègue zélée, François Foucault se trouve obligé d'accepter un poste au lycée Barbara de Stains, établissement classé REP+. Changeant radicalement d'environnement, le professeur, sûr de lui, va devoir s'adapter et se trouve confronté à un public qui va remettre en question toutes ses certitudes. A l'occasion du festival des Œillades, la diffusion de son film a été l'occasion d'échanger avec Olivier Ayache-Vidal ainsi que Abdoullaye, Mona et Hanane, trois des acteurs du film. Nous avons notamment discuté de la place de l'éducation, et de toutes les problématiques qui sont soulevées. Cet entretien est aussi l'occasion pour nous, en tant qu'étudiants, et possibles futurs enseignants, de confronter notre point de vue à la vision proposée dans le film.

D'où vous vient l'idée du film ?

Olivier Ayache-Vidal : C'était un désir que je partageais avec mes producteurs qui avaient vu un film sur l'éducation. A la base, ce n'était pas mon idée, donc il a fallu que je me documente. J'ai visité différents types de lycée, généraux ou professionnels, on m'a dit que c'était au collège que ça se passait. Donc j'ai trouvé un collège, qui s'appelle Maurice Thorez, où j'ai été accepté par les enseignants, et j'ai passé deux ans à l'arrière des classes.

Les acteurs avaient-ils déjà joués avant ?

O.A-V. : J'ai essayé de constituer une classe très homogène. Je voulais quelque chose qui soit assez représentatif, j'ai pris des élèves de différents niveaux, entre les cinquièmes et les troisièmes.

Mona : On n'avait jamais fait de film, c'est la première fois. Nous, au début, on s'en fichait un peu parce qu'on croyait que c'était un documentaire. On ne pensait pas que c'était un film qui allait sortir au cinéma. On a passé des castings, il nous a fait revenir pour faire des essais.

O.A-V. : C'est vraiment des élèves du collège Barbara. Pendant les castings, pour le rôle principal, pour tous ceux qui avaient préparé quelque chose, il n'y avait aucune spontanéité, il y avait un problème. Ce qui était le plus important, c'était d'avoir des comédiens qui gardaient leurs personnalités.

Vous avez passé deux ans en immersion, comment cela s'est-il passé pour Denis Podalydès ?

O.A-V. : Je ne le savais pas, mais au départ, il se destinait à une carrière dans l'enseignement. Il a fait ses deux années de prépa à Henri IV, donc il avait vraiment ça en lui. Il n'a pas eu besoin de travailler réellement le rôle, c'était naturel, on a juste fait quelques lectures.

Est-ce que le film a changé quelque chose dans votre rapport à l'école, aux études ? Étiez-vous plutôt en réussite ou en échec ?

Mona : Avant j'étais en échec, je travaillais pas, j'étais insolente, je manquais de respect. Après le film, on s'est rendu compte que les profs avaient une vie à l'extérieur ; pour nous leur vie, c'est nous. Et après, on s'est aperçus que quand ils venaient, ils faisaient la part des choses. A ce moment-là, on s'est dit qu'on devait faire pareil.

Est-ce que vous pensez que la classe qui est montrée dans le film est représentative de la réalité ?

Mona : Ça se passe comme ça au collège, mais pas dans toutes les classes. C'est nous, il n'y a pas de clichés qui ont été ajoutés. Il a vécu avec nous pendant deux ans, il a montré ce qu'il a vu, il n'a pas exagéré.

Sur les aspects pédagogiques, avez-vous eu des réactions, officielles ou officieuses, du ministère ?

O. A-V : Oui, il y a eu un bon accueil de la part des conseillers du ministre, parce que je crois que c'est le message qu'ils veulent faire passer : donner le goût d'apprendre et bien traiter les élèves, essayer de leur donner confiance. Ce n'est pas révolutionnaire, mais il y a un vrai problème de formation pédagogique, c'est très compliqué d'arriver dans un collège avec un bac +5, devant des élèves qui veulent vous faire tomber.

Comment avez-vous fait pour tourner à Versailles ?

O. A-V. : On l'a tourné en deux fois. Une fois en extérieur, où le vrai public était là, notamment pendant la scène du pique-nique, et une autre fois le lundi, jour où le château est fermé au public. Donc c'était génial, et on a tourné ça presque comme une sortie scolaire.

Le personnage du professeur modifie complètement ses méthodes, il est maltraitant au début et il change totalement de comportement.

O. A-V. : A Henri IV, il n'y a pas besoin d'être un grand pédagogue, les élèves ont envie d'avalier les connaissances. Vous pouvez faire des cours magistraux, les élèves se débrouillent parce qu'ils veulent apprendre. Lorsqu'on a tourné à Stains, quand on disait « coupez », on ne s'entendait pas dans la classe, les élèves étaient très bruyants, tandis qu'à Henri IV, il n'y avait rien, « coupez » et ça ne parlait plus.

Mathilde et Thomas.

Coup de Coeur. *Marie Curie* de Marie Noëlle Sehr

Le film de Marie Noëlle Sehr, *Marie Curie*, raconte avec poésie et réalisme le drame de la vie de cette grande scientifique. C'est pour cela que nous décidons d'en faire notre coup de coeur. La réalisatrice retranscrit avec justesse la dure réalité des femmes dans un milieu masculin, où la légitimité féminine est sans cesse remise en question. Alors que tous pensaient que Marie Sklodowska-Curie n'égalerait jamais son mari, Pierre Curie, celle-ci prouvera le contraire. Interprétée par Karolina Gruszka, on rencontre à l'écran une mère, épouse et amante, poignante et forte, et une scientifique déterminée et audacieuse qui, malgré les doutes, montre au monde que la femme est autant capable de réussite que l'homme.

Mention Honorable *Une saison en France* de Mahamat-Saleh Haroun

Hier soir dans la mention honorable, nous vous avons fait part de notre intérêt pour un film qui abordait l'humain ; l'humain confronté à la vie, à la mort, ce qui était symbolisé par trois enfants rescapés dans *La Villa*. Je ne sais pas si on peut réellement imaginer tout ce que ceux qui migrent, ces hommes, femmes et enfants ont vécu. Ce que nous montre Mohamat-Saleh Haroun dans *Une saison en France*, c'est ce qui vient « après », lorsqu'on pense avoir atteint la terre promise. Les démarches administratives, les recours, l'attente : le quotidien d'une famille qui cherche à subsister. Et il y a aussi le désespoir, le geste tragique et sans retour, mené dans l'idée de faire réagir... L'amour d'un père pour ses enfants, l'amour d'un frère, l'amour d'un couple, l'amour de la paix et la quête du bonheur n'ont ni fin, ni frontière. Un grand merci à Mohamat-Saleh Haroun pour ce chef-d'œuvre d'humanité et d'humilité.

Alice, Claire, Sarah et Manon.

Moment Critiques

Makala Emmanuel Gras

Makala (« charbon » en lingala) est un documentaire d'observation d'Emmanuel Gras. Il raconte une journée de travail dans la vie d'un jeune congolais, Kabwita Kasongo, charbonnier et paysan. Le film suit la production de charbon (coupe des arbres, four, transport et vente). Le jeune homme, marié et père, se bat pour construire sa maison. Son travail épuisant se compare à un périple, une épopée qui retrace ses conditions de vie difficiles. La manière de filmer est originale puisque l'accent est mis sur la nature et le mouvement. La caméra est souvent placée derrière Kabwita, ce qui nous transporte dans son voyage. Le spectateur ressent l'effort physique et l'épuisement de Kabwita. Il est toujours en train de travailler, de réfléchir à son projet d'avenir et il nous surprend par sa capacité à se débrouiller avec ce qu'il a. Il sait faire du feu, construire un four, bricoler un vélo-monstre capable de supporter tous ses sacs de charbon.

L'argent est au centre de la vie des hommes, les négociations et les bénéfices leur permettent de vivre une vie meilleure ou non. Kabwita fait face à la maladie de sa fille et aux difficultés financières, il est responsable de sa famille. Sa foi en Dieu l'aide à supporter les obstacles sur sa route. Partagée par tous, la religion permet de donner espoir et sa force est démontrée lors des prières solitaires et dans la scène finale où ils chantent à la gloire du Seigneur tous ensemble.

Le spectateur, projeté en Afrique, se retrouve finalement confronté à une déforestation massive de la brousse. Le lien entre la nature et l'homme, ainsi que la question du respect de ce lien sont omniprésents. En bref, *Makala* est un témoignage de dur labeur, qui est unique et éprouvant.

Claire et Aylin.

J'ai épousé une ombre Robin Davis

J'ai épousé une ombre est un incontournable polar réalisé par Robin Davis en 1983. La célèbre actrice Nathalie Baye (Hélène) joue le rôle d'une jeune femme fragile, abandonnée enceinte par Franck (Richard Bohringer), tyrannique et escroc. Lors d'un voyage en train, elle rencontre Patricia, une jeune femme qui lui ressemble étrangement...et qui incarne tout ce qu'elle aimerait être et avoir. Mais un terrible accident arrive et tue Patricia et son mari Bertrand. D'ailleurs, le spectateur remarque plusieurs indices liés à ce rapprochement entre les femmes qui est au centre de l'intrigue. Dans le train, Patricia donne une robe à Hélène, elle l'autorise à porter sa bague de fiançailles et lui prête sa couchette, donc tous les éléments sont réunis pour confondre les deux jeunes femmes...

S'en suit une ellipse où Hélène est la seule survivante de l'accident. Confondue avec Patricia, elle décide de mener une double vie dans l'espoir d'avoir une existence meilleure, pour elle et pour son fils. Au sein de sa « belle-famille », elle rencontre Pierre, le frère du défunt mari. C'est le coup de foudre. Néanmoins, son passé la rattrape, elle reçoit des lettres anonymes...Franck revient la hanter. Il expose toute la vérité à sa nouvelle belle-mère mais cette révélation ne ternit pas leur relation. Elle ne renie pas Hélène, elle l'accepte : « J'ai perdu un fils, mais j'ai trouvé une fille. Elle ne s'appelle pas Patricia et alors ? ».

Si ce film noir fictionnel met en scène un meurtre et une usurpation d'identité, il fait également rire le spectateur. Le personnage de Franck est amusant, notamment dans une scène surprenante avec un œuf, tout comme celui de Pierre qui essaie d'impressionner Hélène. En somme, *J'ai épousé une ombre* est un polar divertissant avec comme toile de fond une histoire d'amour épanouissante entre Hélène et Pierre, qui l'acceptera, quelle qu'elle soit.

Alice, Claire et Aylin.

Aujourd'hui

Les 3 Clés

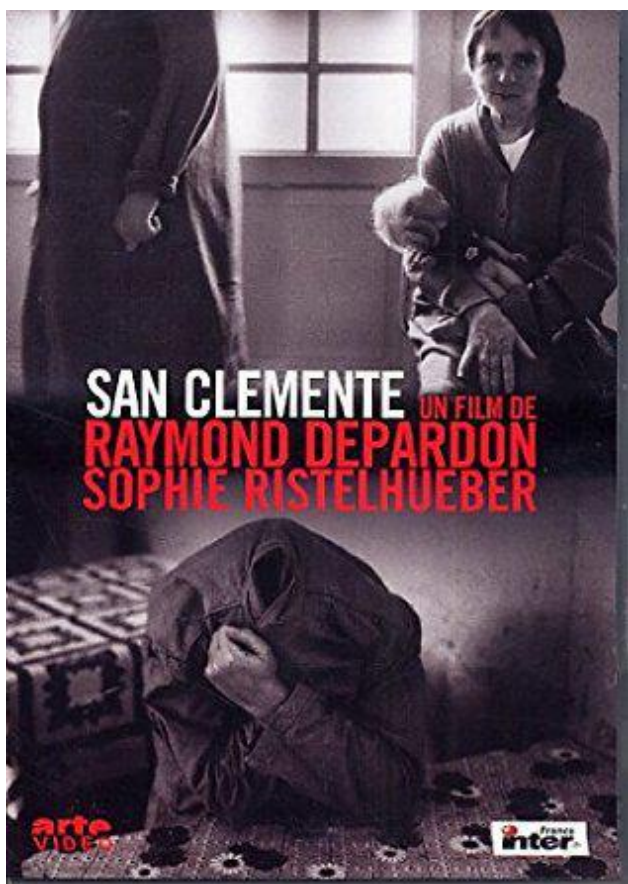
12 jours

Raymond Depardon

Ce n'est pas la première fois que Raymond Depardon réalise un documentaire en milieu hospitalier, et plus précisément en psychiatrie. Nous vous proposons de découvrir les trois documentaires qu'il a réalisés :

1 SAN CLEMENTE

Sorti en 1982, ce documentaire est tourné dans un asile psychiatrique près de Venise. Raymond Depardon, déjà venu en 1977 pour un reportage photo, revient à San Clemence alors que l'institution est menacée de fermeture. Raymond Depardon filme ici toute l'ambiguïté de la folie, toute sa complexité. Au-delà de l'éternelle question : «qui est le plus fou ?», il tente d'explorer les frontières de la folie, là où ce mot peut devenir synonyme d'art ou de poésie. Ainsi, l'austérité des lieux que mettent en scène les images en noir et blanc n'est pas le sujet, mais seulement la toile de fond de ce que Depardon veut montrer.



2 12 JOURS

Diffusé ce dimanche en avant-première durant le festival des Oeillades, ce documentaire est le dernier de Raymond Depardon. Il y filme les personnes qui sont hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement et qui sont présentées en audience à un magistrat. Ce dernier va décider de leur avenir en prolongeant ou non leur internement au-delà des douze premiers jours. Internés suite à la demande de leurs proches, ces personnes se retrouvent privées de toute liberté. Leurs témoignages génèrent de fortes émotions. Les « fous » qui s'expriment, même de manière maladroite, font preuve d'une terrible lucidité sur leur sort.

3 URGENCES

Ce documentaire montre les urgences psychiatriques de l'Hôtel Dieu, à Paris. Sorti en 2004, ce voyage dans le « mal-être » nous informe sur la profonde détresse de l'être humain, mais l'humour vient teinter le portrait des différents patients présentés. Schizophrènes, alcooliques, paranoïaques, suicidaires, dépressifs, mythomanes, la caméra de Depardon explore toutes les facettes de la folie en filmant au plus près des souffrances. En s'abstenant de tout commentaire lorsqu'il filme, Depardon se contente de restituer l'humain qu'il y a en chaque individu.

Retour sur le festival

Nous remercions chaleureusement Claude et Monique Martin, ainsi que toute l'équipe de Cinéforum, qui nous ont permis de participer à cette 21^e édition du festival des Oeillades, et qui nous ont accueilli avec bienveillance. Nous remercions également notre professeure, Cyrielle Dodet, qui nous a supervisé avec justesse et sérieux dans cette aventure, nouvelle autant pour elle que pour nous. Nous n'oublierons pas cette belle expérience et espérons que ce magnifique partenariat durera encore longtemps !

Cette semaine de festival a été bien éprouvante pour notre petite équipe, mais nous avons tenu bon et en sommes ressortis enrichis. Nous avons vu des films émouvants et intéressants, qui nous ont divertis et poussé à la réflexion. Le festival des Oeillades a tenu sa promesse de nous présenter des avant-premières et des réalisateurs, des thématiques et genres variés, des créations de réalisatrices comme d'élèves de primaire et lycée... Je n'aurai qu'une seule chose à dire : à l'année prochaine !

Valentine.

Le festival des Oeillades était un épisode de ma vie sans précédent. Je ne vais jamais oublier ce spectacle qui m'a bouleversée dans tous les sens. Que d'acteurs, de spectateurs, de réalisateurs, de sociétés cinématographiques, de projection, de scénarios... Je peux dire aisément qu'il m'a permis d'acquérir un nouveau regard sur le monde. C'était intéressant.

Aylin.

Malgré un rythme soutenu, cette semaine a été pour moi riche en émotions et découvertes. De nombreux films m'ont plu, émue, et même interpellée, mais celui dont je me souviendrai longtemps est *Gaspard va au mariage* d'Antony Cordier. Ce film a résonné en moi à de nombreux égards. Je n'oublierai pas ce festival, il a été enrichissant tant personnellement que dans la réalisation de ce journal. Je pose aujourd'hui « un nouveau regard » sur le cinéma !

Sarah.

Ce fut une semaine intense, rythmée par les séances successives de cinéma, les écritures et corrections d'articles, les courses à la distribution des Oeilletons... Je suis heureuse d'avoir eu l'opportunité de prendre part à ce projet, de vivre le festival des Oeillades de l'intérieur et de découvrir autant d'œuvres et d'artistes aussi différents les uns des autres, émouvants, drôles et inspirants.

Manon.

**Merci et à l'année
prochaine !**

Cette semaine de festival a été, pour moi, riche en émotions et en découvertes. Malgré un rythme éreintant, j'ai pris énormément de plaisir à assister aux diverses projections. Si je devais retenir un seul film, ce serait sans hésitation : *Luna* d'Elsa Diringer. Pourquoi ? L'effet de surprise. Je ne m'attendais pas à vivre un tel moment de cinéma lorsque je me suis assise devant cet écran. Cette avant-première m'a profondément touchée, m'a marquée au fer rouge. Le seul fait d'y penser me fait encore vibrer. Je vous remercie pour ce bel instant !

Mathilde.

Vous connaissez cette sensation du bon travail accompli ? Quelle semaine extraordinaire pour nous (pour moi) ! Que de merveilleuses rencontres ! Des découvertes fantastiques ! Cette semaine, nous l'avons vécue à 100 km/h, mais elle restera gravée dans nos mémoires, tout comme ces œuvres cinématographiques qui nous ont conquis et transportés ! Ce festival, d'une richesse inouïe, a comblé tous mes désirs : des rires, des peurs, des joies, des larmes. Bref, que du bonheur ! Une expérience enrichissante à bien des égards !

Alice.

Le festival des Oeillades a été une semaine très enrichissante pour moi. La programmation était très diverse et riche, mais *La douleur* d'Emmanuel Finkiel est mon coup de cœur personnel. La bouleversante adaptation du texte de Marguerite Duras m'a profondément touché, et je conseille très vivement ce film. Le festival est une occasion toute particulière d'approcher le cinéma, et je lui souhaite de continuer ainsi pendant longtemps !

Thomas.

Le suivi du festival des Oeillades a été très intense et je suis fière d'avoir pu participer à la rédaction de l'Oeilleton. Mes attentes sont plus que comblées. J'ai vu des films auxquels je ne me serais jamais intéressée. Ceux qui m'attiraient au départ ont finalement été détrônés par des films surprenants et touchants comme *L'atelier*, *La Villa*, *Percujam*... La sélection effectuée par l'équipe est de grande qualité et saura vous conquérir d'une façon ou d'une autre ! On nous réserve un accueil chaleureux, professionnel ainsi qu'ouvert d'esprit !

Claire.